

Charles Russel Stones, *The Roman de toute chevalerie: Reading Alexander Romance in Late Medieval England*, Toronto, University of Toronto Press, 2019

Francesco Montorsi

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/peme/40210>

DOI : [10.4000/peme.40210](https://doi.org/10.4000/peme.40210)

ISSN : 2262-5534

**Éditeur**

Société de langues et littératures médiévales d'oc et d'oïl (SLLMOO)

**Référence électronique**

Francesco Montorsi, « Charles Russel Stones, *The Roman de toute chevalerie: Reading Alexander Romance in Late Medieval England*, Toronto, University of Toronto Press, 2019 », *Perspectives médiévales* [En ligne], 42 | 2021, mis en ligne le , consulté le 11 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/peme/40210> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/peme.40210>

---

Ce document a été généré automatiquement le 11 juillet 2021.

© Perspectives médiévales

---

Charles Russel Stones, *The Roman de toute chevalerie: Reading Alexander Romance in Late Medieval England*, Toronto, University of Toronto Press, 2019

Francesco Montorsi

---

## RÉFÉRENCE

Charles Russel Stones, *The Roman de toute chevalerie: Reading Alexander Romance in Late Medieval England*, Toronto, University of Toronto Press, 2019

- 1 En raison de son ampleur et sa complexité, la tradition manuscrite et la réception de la geste alexandrine dans la langue vernaculaire, n'ont pas encore été pleinement élucidées. Cela est vrai pour le roman écrit par Alexandre de Paris, comme pour d'autres rejets de la légende, tel le *Roman de toute chevalerie*, récit anglo-normand en laisse d'alexandrins composé à la fin du XII<sup>e</sup> siècle.
- 2 C'est sur ce texte intrigant que se penche Charles Russel Stones, docteur de l'UCLA qui mène ses recherches scientifiques en parallèle – et ce n'est pas le moindre des mérites – d'une activité professionnelle dans l'administration universitaire (*The Roman de toute chevalerie. Reading Alexander Romance in Later Medieval England*, Toronto, University of Toronto Press, 2019). S'inscrivant dans le domaine des études de réception, la monographie aborde les différentes lectures qui ont été faites du roman au long du Moyen Âge, avec une attention particulière à l'Angleterre médiévale. Le matériau brut de la recherche est constitué par les manuscrits qui portent le texte, soumis à des recherches contextuelles mais aussi, pour les passages où ils présentent des leçons

individuelles, à des micro-analyses littéraires. Les enluminures, dont certaines sont reproduites dans le volume, sont aussi convoquées dans l'étude.

- 3 Rappelons, pour commencer, que l'œuvre a été transmise de manière presque complète par deux seuls manuscrits : Durham C.IV,27B (= D, anglo-normand, deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle) et Paris, B.N. fr. 24364 (= P, continental, ca. 1310). Dans ces deux témoins, l'ouvrage a été interpolé avec des larges portions du *Roman d'Alexandre* d'Alexandre de Paris. Celui qui aurait été sans doute le meilleur manuscrit, dont la langue est la plus proche de l'original et les leçons généralement plus correctes, à savoir le ms Cambridge, Trinity College 0.9.34 (= C, anglo-normand, début XIV<sup>e</sup> siècle) est malheureusement fortement incomplet. Du ms Londres, Brit. Libr., Add. 46701, nous ne possédons qu'un seul feuillet.
- 4 L'œuvre a été éditée entre 1976 et 1977 dans la collection Anglo-Norman Texts<sup>1</sup>. En raison de la mort prématurée de Brian Forster, l'entreprise a dû être menée à terme par Ian Short. Le texte imprimé est celui du manuscrit D, mais un certain nombre de vers, absents de D, ont été repris aux deux autres témoins (303 vers de C et 178 vers de P). Sans correspondance avec les autres manuscrits, des vers propres uniquement au manuscrit de D ont semblé ne pas appartenir à l'original, ce pourquoi ils ont été imprimés en italiques dans l'édition. Signalons enfin que les éditeurs ont choisi de ne pas imprimer l'interpolation volumineuse du texte d'Alexandre de Paris (environ 8000 vers), qui se trouve dans les manuscrits et qui n'appartient pas au projet original. Comme on le voit par ce résumé, la tradition textuelle du *Roman de toute chevalerie* présente une certaine complexité.
- 5 Les chapitres de *The Roman de toute chevalerie. Reading Alexander Romance in Later Medieval England* qui retiendront l'intérêt des francisants vont du troisième au sixième. Ils sont encadrés en amont par des panoramas introductifs : un chapitre qui retrace la réception d'Alexandre dans l'Europe médiévale (« Alexander Romance in Twelfth-Century Europe ») et un autre qui passe en revue deux textes médio-latins écrits en Angleterre, la *Parva recapitulatio* et la Compilation de Saint-Alban (« Alexander in Anglo-Norman England: The Latin Texts »). En aval, nous trouvons un chapitre sur la production en moyen anglais dédié à Alexandre, qui se porte entre autres sur la traduction du *Roman de toute chevalerie* écrite au début du XIV<sup>e</sup> siècle, le *Kyng Alisaunder* (« From Anglo-Norman to Middle English Alexander Romance »).
- 6 C'est avec le troisième chapitre (« Sources, Influences and Innovations ») que nous entrons dans la véritable matière du livre. Malgré son titre, ce chapitre n'aborde pas directement les sources de l'œuvre et leurs transformations, un travail qui certes a été effectué dans la thèse allemande de Johanna Weynand (Bonn, 1911), mais qui pourrait être mis à jour. Dans ces pages, l'a. dessine plutôt les particularités de l'œuvre par rapport aux productions d'oïl et aux textes latins contemporains à partir de quelques thèmes significatifs, en particulier les origines familiales du condottiere et sa lutte contre Darius. Signalons que selon l'a., Thomas de Kent, qui ne cite pas ses prédécesseurs vernaculaires, aurait connu mais volontairement ignoré les romans français (p. 52). Le chapitre quatre aborde le manuscrit Cambridge, Trinity College Ms 0.9.34, qui présente comme particularité de contenir deux narrations successives de la mort du général, l'une propre au récit de Thomas de Kent, l'autre tirée d'une interpolation d'Alexandre de Paris. Une partie du chapitre met en parallèle le milieu où a supposément vu le jour ce témoin – celui d'un public laïc – avec d'autres formes de réceptions des textes alexandrins (et d'autres légendes chevaleresques) dans

l'Angleterre médiévale. Le manuscrit Paris, BnF, fr. 24364 – la seule copie qui révèle clairement son contexte de production (elle a été faite, vers 1308-1312 pour un chevalier de l'entourage d'Edouard Ier) – est l'objet du chapitre ultérieur. L'a. montre comment le texte de ce manuscrit, tout en présentant peu de variations qui lui sont propres, dresse un portrait exemplaire du roi macédonien en vue du public seigneurial à qui il se destine. Une partie du chapitre étudie ensuite des thèmes relatifs à la « dynamique féodale » présents plus en général (c'est-à-dire pas exclusivement dans ce témoin) dans l'œuvre de Thomas de Kent. Le chapitre 6 s'intéresse au manuscrit de Durham Cathedral Library MS C.IV.27B. Celui-ci présente des annotations marginales en latin ainsi que des interpolations distinctives. Comme le montre l'a., ce nouveau projet, qui peut être attribué à un contexte de réception clérical, renforce la portée morale du roman.

- 7 Portant sur un objet à l'intérêt certain, solidement défini dans ses méthodes et ses objectifs, le projet tient le pari scientifique qu'il se fixe. Une œuvre médiévale se trouve ainsi éclairée dans ses différentes facettes (on pourrait dire ses virtualités de sens) grâce à une appréhension multidimensionnelle de sa réception, à la fois dans les manuscrits et dans les contextes socio-culturels.
- 8 Malgré ses apports, il est possible d'émettre des regrets concernant la partie érudite de l'entreprise. Une étude, comme celle-ci, centrée sur les manuscrits aurait pu apporter de nouveaux éléments factuels grâce à une analyse à nouveaux frais des témoins. Certes la contribution porte un nouveau regard sur quelques aspects des manuscrits, mais elle n'a pas donné le jour à des analyses paléographiques et codicologiques poussées.
- 9 Grâce au compte rendu publié jadis par Claire Isoz<sup>2</sup>, nous savons que les éditeurs Forster et Short ont omis de signaler un certain nombre de leçons singulières propres aux manuscrits. L'étude de l'a, qui analyse en détail certains de ces phénomènes, aurait pu être l'occasion pour pallier à cette lacune éditoriale et faire un relevé de ces occurrences.
- 10 Aussi, les transcriptions auraient dû être revues. Il n'est pas aisé de comparer le travail de l'a. avec l'édition de Forster et Short. Les passages transcrits des manuscrits ne sont en effet accompagnés que par les renvois aux feuillets des témoins. Il aurait coûté assez peu d'ajouter des renvois à l'édition de l'Anglo-normal society afin de permettre la comparaison du travail des uns et des autres.
- 11 Les choix de transcription ne sont pas explicités, mais ils relèvent d'une approche sémi-diplomatique. Une dose d'incohérence marque cette partie du travail. L'apostrophe est parfois insérée (« m'avez » p. 80, « n'est » et « q'en », p. 138), parfois non (« quil » p. 138, « not » p. 134, « mavendra » p. 139). *I* et *j* et *u* et *v* sont tantôt distingués, tantôt pas (« joe » p. 80, mais « ioient » p. 88, « trouer » p. 80, « couient » p. 81, mais « Veillard » et « devez » p. 81). L'accent sur le *e* tonique final se trouve à p. 137 (« quieté ») mais non pas dans la laisse transcrite à la page 134 et il a été éliminé, sans que l'on comprenne pourquoi, des passages repris directement de l'édition (p. 51, 64, 70...).
- 12 Aussi, la graphie des manuscrits n'a pas été toujours bien déchiffrée, et cela bien que la leçon correcte puisse être consultée la plupart des fois dans le texte édité par Forster et Short. Si l'on prend, pour faire un exemple, la transcription que l'on trouve à la page 116 et qui correspond aux vers 547-557 de l'édition, nous lisons ceci :

547 Cent vallez fut li rois pur samer chevaliers  
Qui tuit ont bones armes e bien coranz destrers.

Sufferent en bataille les granz esturs pleners.  
 550 Cist serviront lenfant pur dons e pur luers.  
 Mult par fu grant la feste e li riches mangers.  
 Qant napes surent traites sen partent esquiers  
 Li rois fait aporter chargie dor cent somers  
 A Alisandre les done par mules par destres  
 555 A chevalers novels as mestres boteilliers  
 Mareshcaus [sic] e ceus e a ces despensers  
 A ces juleors et fols platoners.

- 13 Une comparaison avec le manuscrit (Paris, BnF, f. fr. 24364, f. 4rb), consulté dans sa numérisation sur Gallica, relève les écarts suivants :

v. 547 lire *por s'amor*  
 v. 549 et 550 ont été intervertis par erreur  
 v. 550 lire servirent ; par dons e par  
 v. 551 lire riche  
 v. 552 lire furent  
 v. 553 lire reis  
 v. 554 A : pas dans le manuscrit  
 v. 554 il aurait fallu corriger destres ou bien signaler l'erreur  
 v. 555 lire as bachelers (!) à la place de a chevalers  
 v. 556 lire a ceus [=keux]  
 v. 557 lire e a fols

- 14 Le passage imprimé est, comme on le voit, assez éloigné du texte manuscrit.
- 15 Certes, il serait injuste de reprocher au travail de l'a. de ne pas être ce qu'il n'a jamais voulu être, à savoir une enquête sur la tradition textuelle du *Roman de toute chevalerie*. Toujours est-il qu'un autre soin érudit aurait permis d'asseoir l'entreprise sur des fondements plus solides. Malgré ces regrets, il ne reste pas moins que l'œuvre de Charles Russel Stones permet de projeter un nouvel éclairage, de nature fondamentalement historico-littéraire et non textuelle et codicologique, sur le *Roman de toute chevalerie*.

---

## NOTES

1. L'édition Harf-Lancner et Gaullier Bougassas (Paris, Honoré Champion, 2003) reprend ce texte et l'accompagne d'une traduction.
2. *Cahiers de civilisation médiévale* 93, 1981, p. 72-75.

---

## INDEX

**Mots-clés** : réception, manuscrits, anglo-normand

**Thèmes** : Alexandre de Paris, Alexandre le Grand, Roman de toute chevalerie, Parva recapitulatio, Compilation de Saint-Alban, Kyng Alisaunder

**nomsmotsclés** Thomas de Kent, Alexandre de Paris, Edouard Ier

**Parole chiave** : ricezione, manoscritti anglo-normanni

**Keywords** : reception, anglo-norman manuscripts

## AUTEURS

**FRANCESCO MONTORSI**

Université Lumière-Lyon 2